

LE QUOTIDIEN DE L'ART

30.05.22

LUNDI

SÉNÉGAL

La Biennale Dak'Art tient par son Off



DISPARITION

Claude Rutault, libérateur de la peinture



PHOTOGRAPHIE

5 finalistes pour le prix Viviane Esders

L'album photo de Le Secq acquis par la BnF

ARABIE SAOUDITE

Une biennale d'art islamique à Djeddah

HISTOIRE DE L'ART

10 000 € pour le prix du festival de Fontainebleau

10 000 euros

La dotation du Grand prix du festival de l'histoire de l'art

Organisé par l'INHA avec le château de Fontainebleau, le festival de l'histoire de l'art réunit chaque année, le premier week-end du mois de juin, des professionnels autant que des amateurs de la discipline. Au château et dans la ville, un salon du livre, des conférences, tables rondes et films autour d'un pays et thème choisis – cette année, l'animal et le Portugal sont les invités d'honneur – visent à créer une passerelle entre le savoir pointu des premiers et le regard moins connaisseur, mais grand ouvert, des seconds. La 11^e édition, qui se tient du 3 au 5 juin, marque une première avec le lancement d'un Grand prix du festival. Soutenu par la maison Cartier, il est doté de 10 000 euros et récompensera une ou plusieurs personnes qui auront créé en France « un événement majeur ou une action enthousiasmante, un objet merveilleux, qu'il s'agisse d'une

*exposition au musée, en fondation, en galerie, en chambre, un livre, un article primordial, une collection, un manifeste, une enquête, un film, une émission, un site, une restauration... Si la liste est à la Prévert, c'est que notre monde de l'art est infiniment varié, composé de nombreux corps de métiers, de talents et de compétences remarquables », ainsi que le formule le jury du prix. Celui-ci est composé de 7 personnalités de différentes générations et secteurs : l'historienne de l'art Laurence Bertrand Dorléac, à la tête de la Fondation nationale des sciences politiques (FNSP) depuis fin avril, Neil MacGregor, ancien directeur de la National Gallery et du British Museum, Daphné Bétard, rédactrice à *Beaux Arts Magazine*, la galeriste Nathalie Obadia, le collectionneur Antoine Frérot (PDG de Veolia), l'artiste Barthélémy Toguo et la romancière et spécialiste de Claude Monet, Marianne Alphant. Le prix sera remis le 4 juin lors du festival.*

JORDANE DE FAÏ

➔ festivaldelhistoiredelart.fr

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur lequotidiendelart.com/abonnement

Le Quotidien de l'Art est édité par Beaux Arts & cie, sas au capital social de 1303 309 euros
9 boulevard de la Madeleine – 75001 Paris
rcs Nanterre n°435 355 896 - CPPAP 0325 W 91298 issn 2275-4407 www.lequotidiendelart.com – un site internet hébergé par Platform.sh, 131, boulevard de Sébastopol, 75002 Paris, France – tél. : 01 40 09 30 00.

Président Frédéric Jousset
Directrice générale Solenne Blanc
Directeur de la rédaction Fabrice Bousteau
Directeur général délégué et directeur de la publication Jean-Baptiste Costa de Beauregard
Éditrice adjointe Marine Lefort

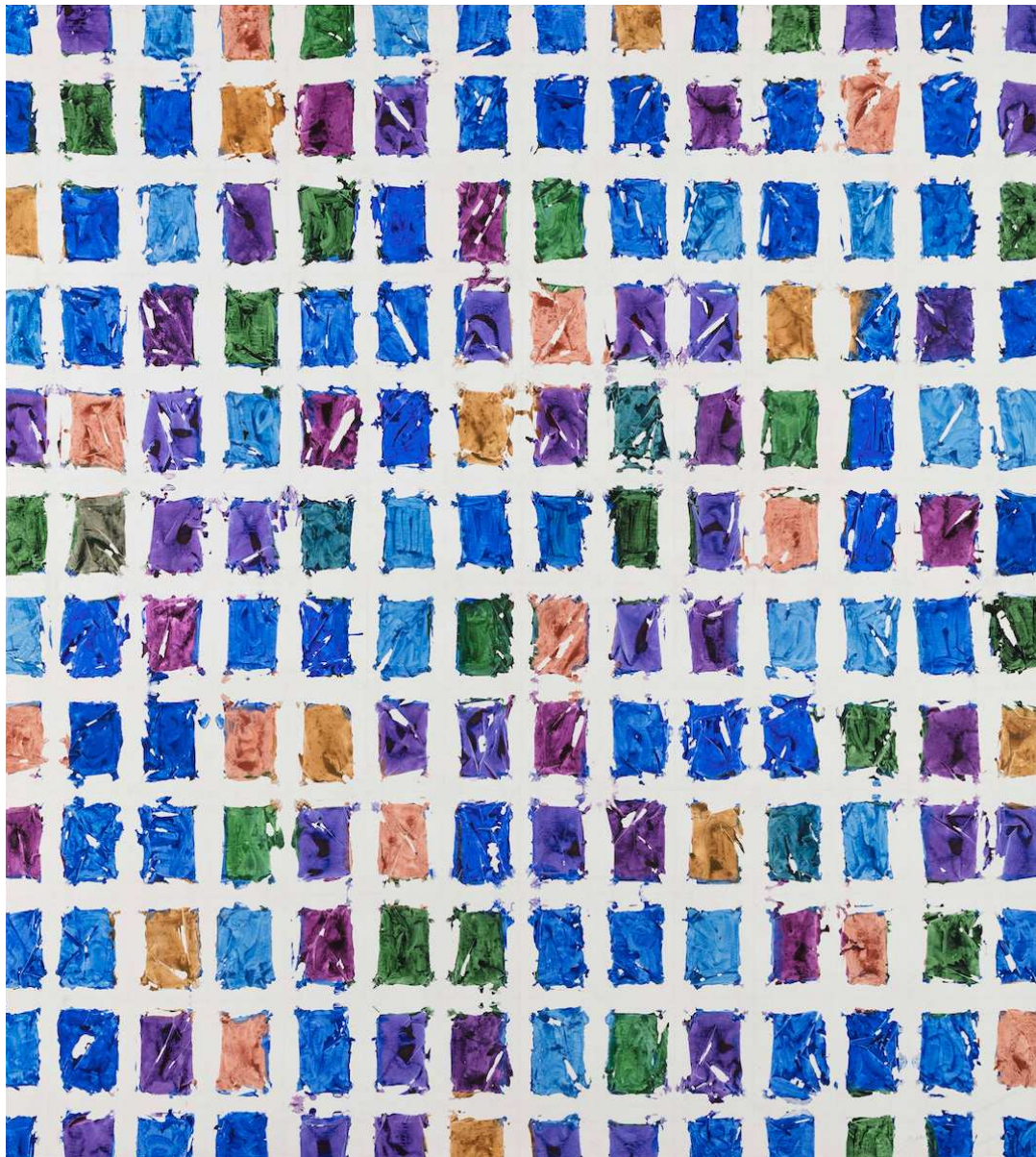
Le Quotidien de l'Art
Rédacteur en chef Rafael Pic (rpic@lequotidiendelart.com)
Rédactrice Alison Moss (amoss@lequotidiendelart.com)

L'Hebdo du Quotidien de l'Art
Conseillère éditoriale Roxana Azimi
Rédactrice en chef adjointe Magali Lesauvage (mlesauvage@lequotidiendelart.com)

Rédactrice Marine Vazzoler (mvazzoler@lequotidiendelart.com)
Contributeurs de ce numéro Jordane de Faï, Armelle Malvoisin, Guillaume Picon, Jade Pillaudin
Directeur artistique Bernard Borel
Maquette Anne-Claire Méry
Secrétaire de rédaction Mathilde Cocquelin
Iconographe Lucile Thépault
Régie publicitaire advertising@lequotidiendelart.com
tél. : +33 (0)1 87 89 91 43 Dominique Thomas (directrice), Peggy Ribault (Pôle Art), Hedwige Thaler (Pôle hors captif), Juliette Jabet (Marché de l'art)

Studio technique studio@lequotidiendelart.com
Abonnements abonnement@lequotidiendelart.com
tél. : 01 82 83 33 10 - © ADAGP, Paris 2021, pour les œuvres des adhérents.

© ADAGP, Paris 2022, pour les œuvres des adhérents.



Simon Hantaï

Tabula

Paris, 1980, acrylique sur toile,
297 x 266 cm. Collection
particulière.

© Photo David Bordes/Fondation
Louis Vuitton/Archives Simon Hantaï/
Adago, Paris, 2022.

Hantaï, une vie dans les plis

Né près de Budapest en 1922, Simon Hantaï et son épouse fuient la Hongrie en 1948. Destination la France, via l'Italie. Installé à Paris, le couple vit dans des conditions matérielles précaires tout en sortant beaucoup, et bien au-delà du cercle des amis hongrois. S'ouvre pour Hantaï une période foisonnante de recherche et de création, couronnée début 1953 par une exposition à la galerie surréaliste À l'Étoile scellée, dirigée par André Breton. Entamée en 1960, la série des « Mariales » marque une révolution dans son œuvre. Revenant à des essais de pliage expérimentés quelques années plus tôt, il en déduit la « méthode » qui va désormais guider son travail. En 1972, Hantaï se lance

dans une nouvelle série, les « Tabulas ». Après avoir fait des nœuds sur le dos de la toile selon une trame précise, il la recouvre d'une seule couleur, plus rarement de plusieurs. Une fois dépliée, la toile révèle une succession de rectangles, séparés par des lignes blanches, correspondant aux surfaces restées en réserve de la couleur. Soulignant les liens entre fond, couleur et forme, la « méthode du pliage » soumet la peinture à la question. Hantaï décline et approfondit la série jusqu'en 1982, année où il se retire de la scène publique et arrête d'exposer en galerie.

GUILLAUME PICON

📍 « Simon Hantaï. L'exposition du centenaire » à la Fondation Louis Vuitton jusqu'au 29 août 2022.
fondationlouisvuitton.fr

TÉLEX 30.05

➔ Un musée consacré à l'actrice Zsa Zsa Gabor (1917-2016), originaire de Hongrie, a été inauguré jeudi dernier à Budapest dans les anciens studios Origo, par Frédéric von Anhalt, le dernier de ses neuf époux. Il présente des souvenirs de la star hollywoodienne, arrivée aux États-Unis en 1941 (AFP).

➔ Colin Forbes, co-fondateur en 1972 du studio britannique de design Pentagram, dont il avait ouvert le bureau à New York, est décédé le 22 mai à l'âge de 94 ans. On lui doit notamment des créations pour Nissan, Pirelli et Kubota.

➔ La collection d'affiches de Michel Romand (1929-2013), créateur en 1953 de la galerie Documents au 53, rue de Seine, a atteint 1,4 million € chez Ader les 23 et 24 mai, dont 166 000 € (frais compris) pour un exemplaire de la *Goulue* de Toulouse-Lautrec.

➔ La France a restitué mardi 24 mai au Brésil 998 fossiles sortis illégalement d'une zone classée par l'UNESCO et saisis par les douaniers du Havre en 2013 (AFP).

PHOTOGRAPHIE

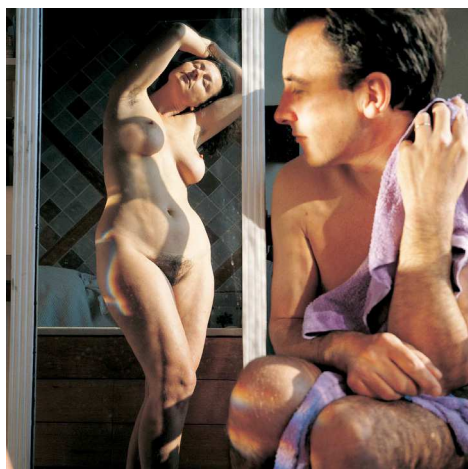
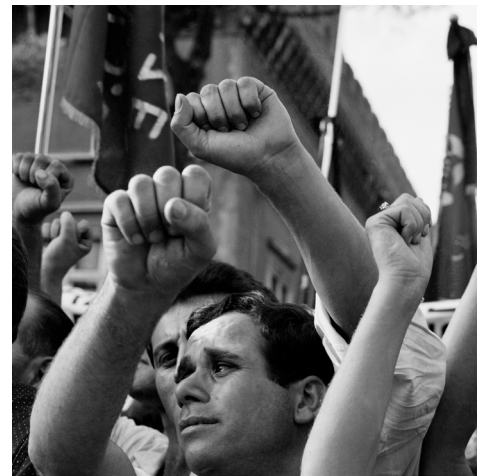
5 finalistes pour le prix Viviane Esders

Annoncé l'an dernier (voir QDA du 10 novembre 2021), le prix Viviane Esders, du nom de sa créatrice, est l'un des plus richement dotés du panorama artistique. Consacré aux photographes de plus de 60 ans dont la carrière n'a pas été reconnue à sa juste mesure, il se monte à 60 000 euros, dont 10 000 euros pour une publication et 10 000 euros pour une exposition. Les dossiers reçus ont été de 281, provenant à 22 % seulement de femmes, ce qui reflète l'absence de parité dans la profession à la fin du XX^e siècle, en provenance de 14 pays. Les cinq finalistes choisis par le jury (Laure Adler, Fannie Escoulen, cheffe du département de la photographie au ministère de la Culture, Tatyana Franck, présidente du French Institute Alliance Française à New York, Antoine de Galbert, Charlotte Rampling, Astrid Ullens, collectionneuse) viennent d'être annoncés. John Batho (né en 1939 à Beuzeville, France) est un passionné de la couleur et un pionnier du numérique. Florence Chevallier (née en 1955 à Casablanca, prix Niépce en 1998) se penche sur son corps et sur ceux des autres (l'une de ses séries, « Corps à corps », fit scandale en 1987). Mario Carnicelli (né en 1937 à Atri, Italie) descend d'une famille de photographes et a produit des reportages à travers le monde, couvrant aussi bien les funérailles de Togliatti en 1964 que les banlieues

américaines. Fouad Elkoury (né à Paris en 1952) a témoigné de la vie du Liban en guerre et en paix et a été à l'origine du premier musée de la photographie au Proche-Orient (le Mina Image Centre à Beyrouth). Tomasz Tomaszewski (né en 1953 à Varsovie) a documenté les luttes de Solidarnosc au début des années 1980, puis, du Népal à la Roumanie, le quotidien de communautés (gitans, derniers Juifs de Pologne). Le lauréat de cette première édition sera annoncé en septembre.

RAFAEL PIC

➔ prixviviane.esders.com



Florence Chevallier
série « Le Bonheur », 1993.
© Florence Chevallier/Adapp, Paris 2022.



Fouad Elkoury
Gourna
1990.
© Fouad Elkoury.



De haut en bas :

Tomasz Tomaszewski

Une femme en transe en train de prier

Népal, 2021.

© Tomasz Tomaszewski.

Mario Carnicelli

Era Togliatti

1964

© Mario Carnicelli.

John Batho, série
« Photocolore », 1974-1986.

© John Batho.

LES ESSENTIELS DU JOUR

DISPARITION

Claude Rutault, libérateur de la peinture

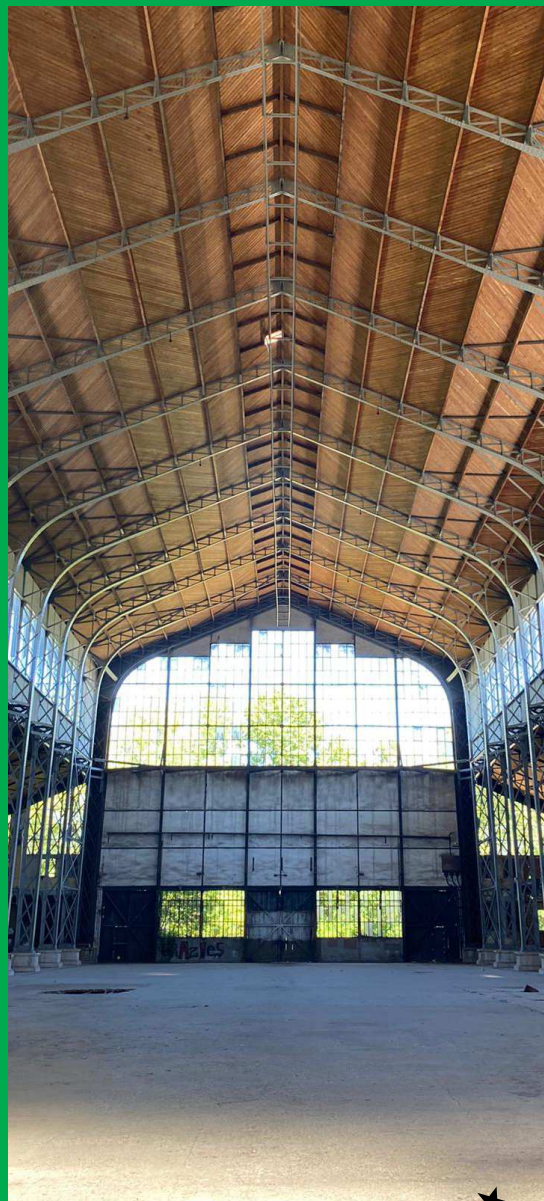


© Claire Dorn, 2017.

« Mes peintures ont la vie courte, mais elles ont plusieurs vies. » Cet épitaphe prémédité de Claude Rutault, décédé le 27 mai à l'âge de 80 ans, ne pourrait mieux résumer l'œuvre d'une vie. Né en 1941 aux Trois-Moutiers, près de Saumur, l'artiste met en œuvre à partir de 1973 sa fameuse « *dé.finition/méthode* » grâce au hasard : en repeignant les murs de sa cuisine, il recouvre accidentellement au pinceau une de ses toiles. Il rédige alors son fameux protocole (toujours écrit en minuscules) – « *une toile tendue sur châssis, peinte de la même couleur que le mur sur lequel elle est accrochée. sont utilisables tous les formats disponibles dans le commerce, qu'ils soient rectangulaires, carrés, ronds ou ovales* » – qu'il déclinera pendant près de 50 ans en 654 propositions. Libre au collectionneur ou à l'institution (les « *preneurs en charge* ») d'interpréter ses instructions et d'« *actualiser* » des œuvres qu'il ne réalise jamais lui-même. La démarche de Claude Rutault est un concentré de paradoxes. Entre art conceptuel et art minimal, générosité espiègle et rigueur duchampienne, hasard et déterminisme, il a libéré la peinture de l'autorité de l'artiste et de la forme finie. Ses *dé.finitions/méthodes* se présentent comme des sculptures révélant la matérialité de la peinture tout en la faisant disparaître... En hommage à l'artiste, la galerie Perrotin, qui le représente depuis 2010, accrochera à partir du 9 juin dans son exposition collective « *Regarde-moi* » l'œuvre *dé.finition/méthode peinture - tombeau*. La consigne : « *les toiles restent verticales tant que l'artiste est vivant. à sa disparition la pile est posée à plat devant le mur, la toile supérieure présentée côté toile non peinte* ». Même après la mort, c'est le spectateur qui fait l'œuvre.

MAGALI LESAUVAGE

ARTAGON
&
ART EXPLORA



RÉSIDENCE
DE PRODUCTION
ET EXPOSITION AU
HANGAR Y À MEUDON

Appel à projets destiné aux
diplômé-e-s 2020 et 2021
d'écoles d'art européennes

Jusqu'au 29/05/2022

TÉLÉCHARGER L'APPEL À PROJETS

PHOTOGRAPHIE

L'album photo de Le Secq acquis par la BnF

Classé « œuvre d'intérêt patrimonial majeur » par le ministère de la Culture en juillet 2019, un album de photographies du peintre Henri Le Secq (1818-1882) entre dans les collections du département des estampes et de la photographie de la BnF. L'acquisition a été réalisée grâce au mécène Henri Schiller et aux participants réunis par Jean-Claude Meyer, président du Cercle de la BnF, lors du dîner de gala annuel en faveur des acquisitions. D'un format de 48 x 31 centimètres, l'ensemble, composé de 298 tirages en papier salé d'après des négatifs sur papier, se situe à la croisée du roman-photo, de l'album de famille et du carnet d'artiste, renfermant des portraits individuels ou en groupe, des vues de campagne, d'architecture, des scènes urbaines ou de genre. Parce qu'il a été constitué par son auteur au début des années 1850, les experts considèrent

l'exemplaire d'Henri Le Secq comme l'un des tout premiers albums photographiques. Chaque feuillet contient une à douze épreuves, certaines légendées au crayon. Selon la BnF, « *il n'existe aucun album aussi ancien rassemblant autant de photographies d'une telle variété* ». Les 298 clichés, datables entre 1848 et 1855, ont pour la plupart été pris par l'artiste parisien, complétés de quelques autres signés par Gustave Le Gray (1820-1884), photographe officiel de la famille de Louis-Napoléon Bonaparte et ami de jeunesse d'Henri Le Secq. L'album contient par ailleurs de très nombreuses épreuves d'essais, démontrant différentes explorations des potentialités artistiques de la photographie : on y trouve notamment des études de forme quasiment abstraites, d'ombre et de lumière. Après une restauration complète et une étude scientifique approfondie, le volume fera l'objet d'une valorisation sous forme de publication, exposition et numérisation.

JADE PILLAUDIN

[bnf.fr](https://www.bnf.fr)



Extrait de l'album de 298 photographies constitué par Henri Le Secq au début des années 1850, format de l'album 48 x 31 cm.

© Photo Elie Ludwig/BnF.

ARABIE SAOUDITE

Une biennale d'art islamique à Djeddah

Lorsque la Diriyah Biennale Foundation, sous l'égide du ministère de la Culture saoudien, a lancé la biennale d'art contemporain de Diriyah l'an dernier, sous le commissariat de Philip Tinari (voir QDA du 14 décembre 2021), il était entendu que le site, dans un quartier d'anciens entrepôts de Riyad, servirait aussi, dans les années intermédiaires, à une autre biennale, consacrée à l'art islamique. Les plans ont désormais changé puisque cet événement, dont la programmation est légèrement décalée (non plus en décembre 2022, pour assurer des intervalles réguliers, mais au début 2023), se tiendra à Djeddah, la seconde ville du pays, sur la mer Rouge. Au croisement de l'art contemporain et de l'artisanat (elle professe « l'innovation », mais aussi la « sauvegarde des savoirs »), elle sera ouverte aux créateurs du monde

entier. Djeddah a été préférée à Riyad pour sa proximité avec les deux cités saintes (La Mecque et Médine), mais aussi pour sa richesse historique et patrimoniale. On peut supposer que la communauté artistique locale, comprenant artistes, galeries (notamment Athr) et structures (Fondation Al-Mansouria, Art Jameel), a aussi milité en ce sens. Le commissariat sera collectif et paritaire, composé de quatre personnes. Les deux femmes sont l'architecte égyptienne Omniya Abdel Barr, diplômée de l'Université d'Aix-Marseille, spécialiste des noyaux urbains médiévaux, actuellement Barakat Trust Fellow au Victoria and Albert Museum de Londres, et l'architecte sud-africaine Sumayya Vally, co-fondatrice de l'agence Counterspace à Johannesburg et plus jeune lauréate du pavillon Serpentine à Londres en 2020 (à 30 ans). Leurs deux homologues masculins sont l'archéologue saoudien Saad Alrashed, ancien ministre délégué

aux antiquités, et l'historien de l'art britannique Julian Raby, spécialiste de la civilisation ottomane, directeur émérite du National Museum of Asian Art à la Smithsonian Institution de Washington.

R.P.



Sumayya Vally.

Dr Saad Alrashed.

© Diriyah Biennale Foundation.



La Biennale Dak'Art tient par son Off



Dak'Art IN.

Malick Ndiaye, directeur artistique de la Biennale Dak'Art 2022, et Caroline Gueye, lauréate du 3^e prix de la Biennale.

© DR.

DAK'ART OFF.

« Le Bénin en Majeste », jusqu'au 21 juin, exposition de la galerie Vallois, à la librairie des 4 vents Mermoz, Dakar.

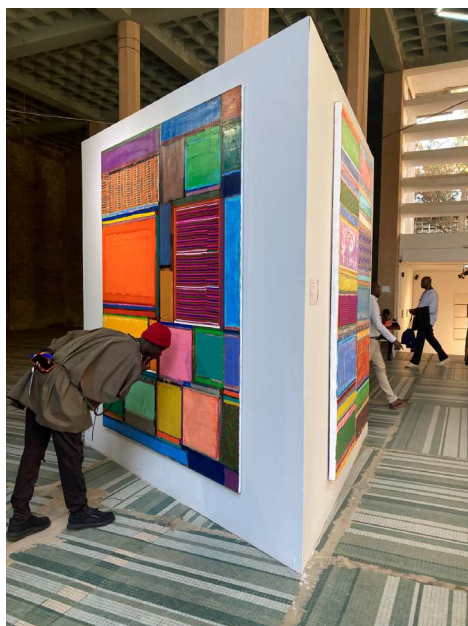
© Galerie Vallois.



Sous la direction artistique de l'universitaire sénégalais Malick Ndiaye, la Biennale de Dakar opère un retour post-Covid sans éclat. Elle est cependant sauvée par le dynamisme et la qualité des propositions satellites.

PAR ARMELLE MALVOISIN - CORRESPONDANCE DE DAKAR

La 14^e édition de Dak'Art, la Biennale de l'art africain contemporain, a démarré le 19 mai dans la capitale sénégalaise. Initialement prévue en mai 2020, elle a été reportée pour cause de Covid, avec la même sélection de 59 artistes, sur le thème de « I Ndaffa# » (*forge* en wolof). L'exposition principale se tient dans l'ancien Palais de Justice sis au cap Manuel, sous la direction artistique de l'universitaire El Hadji Malick Ndiaye, conservateur du musée Théodore Monod d'art africain de l'IFAN (Institut Fondamental d'Afrique Noire). Il succède au commissaire d'exposition indépendant camerounais Simon Njami qui a dirigé ➔



Ci-dessus : Dak'Art IN.

1^{er} prix de la Biennale de Dak'Art 2022 remis au peintre éthiopien Tegene Senbeto.

© DR.

Ci-dessous : Dak'Art IN.

Feriel Doulain-Zouari, prix Jeune créateur de la Biennale de Dak'Art 2022 pour son installation Current Water.

© DR.

les éditions 2016 et 2018, opérant une restructuration heureuse de l'événement panafricain. Des personnalités locales avaient mis la pression pour que Dak'Art soit repris par un Sénégalais. Le choix de Malick Ndiaye avait créé la polémique. « *Ce n'est pas un professionnel de l'art contemporain et il n'a aucune grande exposition à son actif. Pourtant, avec le Covid, il a eu 4 ans pour se préparer, lance une curatrice africaine. Au final, c'est plus que décevant. Les espaces d'expositions sont mal occupés, il n'y a pas de scénographie. Beaucoup d'œuvres exposées n'ont pas été créées récemment. Il n'y a aucun dispositif de médiation pour accueillir les visiteurs. Pour l'instant, il n'y a pas de concurrence, mais quand le Bénin - qui est en train de se réveiller - va remonter une biennale, cela va peut-être faire bouger les choses au Sénégal.* » « *Ségou'Art au Mali, Kampala Art Biennale et les deux biennales en RDC sont en train de monter sur le continent* », ajoute un professionnel africain. L'artiste Barthélémy Togo enfoncé le clou : « *Je n'ai plus participé à la Biennale de Dakar depuis 1998 à cause de ce manque de professionnalisme. J'ai souhaité refaire un essai cette année en exposant, dans les parcours In, des sculptures de la corniche Ouest. Mais cela a été laborieux. Il n'y avait pas de régisseur ni d'assistant pour accompagner les artistes sur le montage de leurs œuvres.* » L'artiste n'a pas non plus caché sa déception quand il a vu que l'African Art Book Fair (AABF), sur laquelle il avait un stand pour les éditions de Bandjoun Station (centre d'art et de résidence au Cameroun), se tenait en Off, loin du site principal de la Biennale. « *Partout dans le monde sauf à Dakar, les éditeurs et magazines ont un emplacement à l'entrée de l'espace principal d'exposition !* » L'organisatrice de l'AABF, Pascale Obolo, confirme : « *J'ai écrit à la Biennale à plusieurs reprises, mais visiblement cela ne les intéresse pas.* »

Une multitude de Off

Dans l'ancien Palais de Justice, les propositions étaient très inégales. L'hommage à l'artiste malien Abdoulaye Konaté, Grand Prix de la Biennale 1996, superbement accroché dans la salle de la Cour suprême, relevait le niveau. Le Grand Prix de cette année a été décerné au peintre éthiopien Tegene Senbeto, sans que personne ne comprenne pourquoi. Le jury, présidé par la curatrice indépendante angolaise Suzana Sousa, n'a livré aucune explication. ➔



Dak'Art IN.

Hommage à Abdoulaye Konaté, à l'ancien Palais de Justice sis au cap Manuel.

© Photo Armelle Malvoisin.



Dak'Art IN.

L'artiste béninois Achille Adonon a reçu le prix de la sculpture de la Biennale de Dakar.

© DR.

Dak'Art IN.

Carte Blanche à Soly Cissé à la Galerie Nationale.

© Photo Armelle Malvoisin.



Le 2^e prix pour le jeune créateur a été remporté par Férielle Doulain-Zouari pour son installation *Current Water* : la jeune Tunisienne de 30 ans utilise des matériaux industriels, comme le tube gorge en plastique servant à protéger les fils électriques, qu'elle tisse à la main comme des matières précieuses, questionnant notre environnement. Le prix de la sculpture a été remis au Béninois Achille Adonon, qui a travaillé sur la thématique de l'enfant soldat. Ces deux artistes avaient été révélés lors la première édition de la Biennale de sculpture Biso en 2019 à Ouagadougou. Le 3^e prix a récompensé l'installation de la Franco-Togolo-Sénégalaise Caroline Gueye, petite-fille de l'artiste togolais Paul Ahyi, qui était astro-physicienne avant de choisir la voie artistique. Avec l'installation immersive *Quantum tunneling*, elle fait le lien entre art et science et nous plonge dans la physique quantique. Dak'Art accueillait aussi 3 pavillons nationaux (Sénégal, et deux pays invités : Côte d'Ivoire et Chine) au Musée des civilisations noires de Dakar, sans éclat : propositions brouillonnes avec un patchwork d'artistes dont les œuvres ne sont pas toujours bien choisies ni bien accrochées, sauf (notamment pour le Sénégal) Mbaye Babacar Diouf, Serigne Ibrahima Dieye et Soly Cissé. Ce dernier avait une carte blanche intéressante dans le In à la Galerie Nationale. De nombreux visiteurs avaient fait le déplacement de l'étranger, dont les Amis du Centre Pompidou, les Amis du musée du Quai Branly, des curateurs du MoMA de New York, du Art Institute of Chicago, de la Tate Modern de Londres, du Palais de Tokyo ou encore de la Fondation Louis Vuitton à Paris. Mais l'intérêt était ailleurs, dans les expos Off – officiellement 350 inscrites au programme, mais plutôt plus de 500. Parmi les plus pertinentes : l'exposition des artistes de la résidence Black Rock fondée par Kehinde Wiley dans le centre culturel Douta Seck dans la Médina, « The Matter Art Project », superbement curaté à Almadies, « Le Bénin en Majesté » proposé par la galerie Vallois à la librairie des 4 Vents Mermoz, « Les Chants invincibles », curaté par Salimata Diop à la villa Consul au cap Manuel, ou encore la double exposition de OH Gallery sur le Plateau.

Mais l'intérêt était ailleurs, dans les expos Off – officiellement 350 inscrites au programme, mais plutôt plus de 500.

➔ **Dak'Art, Biennale de l'art africain contemporain, 14^e édition, l'Ndaffa# (Forger/Out of the Fire), jusqu'au 21 juin 2022.**
biennaledakar.org